

Madame la supérieure m'attendait à la porte. " M. l'abbé, me dit-elle avec un sanglot que la résignation chrétienne comprimait, c'est la dernière messe que nous entendons dans notre chapelle ". — " Elle sera pour vous, ma Sœur ". — " Merci, M. l'abbé, toutes nous ferons la sainte communion ; c'est la cène de la séparation, les agapes d'un adieu peut-être sans retour ".

Jamais je ne montai à l'autel avec tant d'émotion, jamais je ne célébrai le saint sacrifice avec plus de ferveur.

A la communion, je vis les religieuses, endolories mais résignées, s'approcher de la sainte table où tant de fois le Maître les avait convoquées, pour se nourrir ensemble de la chair qui fait les forts et du sang qui fait germer les vierges. La dernière hostie fut consommée.

Jésus désormais n'était plus, de sa présence corporelle, dans le tabernacle qu'il avait si longtemps habité, où il avait reçu tant d'actes d'adoration, écouté tant de confidences, consolé tant de peines, réconforté aussi plus d'un courage abattu. On eut pu en laisser la porte grande ouverte, comme aux jours de la sainte semaine. Jésus alors quitte nos autels, car c'est l'heure qui rappelle sa mort sur la croix. Aujourd'hui, il les quitte parcequ'on le chasse indignement.

La messe allait finir, quand, par mégarde, je mis le pied sur l'aube ; un bruit sec se fit entendre, et je pensai : c'est le voile du temple qui se déchire, car ici l'impiété a consommé son œuvre.

Quelques instants après, pendant que, dans le silence, on disait à Dieu merci des bienfaits comme des croix, — devant l'autel désormais privé de son Dieu, l'on vit la Révde Mère supérieure s'approcher doucement, et... souffler la lampe du sanctuaire !!

.....
Les religieuses se retirèrent après une dernière prière